



L'identité des journalistes du Web dans des récits de soi

Nathalie Pignard-Cheynel, Brigitte Sebbah

► To cite this version:

Nathalie Pignard-Cheynel, Brigitte Sebbah. L'identité des journalistes du Web dans des récits de soi. Communication [Information Médias Théories]: revue québécoise des recherches et des pratiques en communication et information, 2014, 32 (2), 10.4000/communication.5045 . hal-01310998

HAL Id: hal-01310998

<https://hal.science/hal-01310998>

Submitted on 2 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'identité des journalistes du Web dans des récits de soi

Nathalie Pignard-Cheyne et Brigitte Sebbah



Édition électronique

URL : [http://](http://communication.revues.org/5045)

communication.revues.org/5045

ISBN : 978-2-921383-58-5

ISSN : 1920-7344

Éditeur

Université Laval

Ce document vous est offert par Université de Lorraine



Référence électronique

Nathalie Pignard-Cheyne et Brigitte Sebbah, « L'identité des journalistes du Web dans des récits de soi », *Communication* [En ligne], Vol. 32/2 | 2013, mis en ligne le 09 avril 2014, consulté le 02 décembre 2016. URL : <http://communication.revues.org/5045> ; DOI : 10.4000/communication.5045

Ce document a été généré automatiquement le 2 décembre 2016.



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'identité des journalistes du Web dans des récits de soi

Nathalie Pignard-Cheynel et Brigitte Sebbah

- 1 Confrontée aux mutations numériques des entreprises de presse depuis quelques années, la profession de journaliste tend à évoluer tant en ce qui a trait aux pratiques qu'aux représentations. Leur influence sur le travail des journalistes est diversement mesurée et appréciée au sein de la profession. Les mutations révèlent pourtant des représentations et des pratiques diversifiées qui oscillent entre une valorisation de la figure du journaliste du Web et une marginalisation, voire un manque de légitimation. Notre analyse a pour objet de saisir la nature de ces métamorphoses et de dresser un état des lieux des représentations à partir de récits de journalistes du Web. Leurs propos révèlent-ils des caractéristiques communes, des types de personnages rémanents ? Peut-on parler d'« une » identité des journalistes du Web différente de celle du reste de la profession ? Est-il possible, en outre, de définir les contours et la nature d'un type de pratique distincte du *print* ou des autres supports ?
- 2 L'identité, concept largement polysémique, recouvre des réalités particulières et distinctes qui sont à la croisée de champs disciplinaires multiples aux divergences conceptuelles fortes (gestion, sociologie, psychologie, information et communication). D'abord, elle subsume un champ individuel et un champ collectif. Le journaliste se construit « une identité pour soi » et à la fois gère « les identités attribuées par les institutions et les acteurs extérieurs à son groupe » (Le Cam, 2005). Cette « crise de l'identité » (Dubar, 2000) prise dans les rets dialectiques du discours et de la pratique (Ruellan, 1993) qui la rend essentiellement contingente pour le chercheur, pose le problème de la définition de sa permanence.
- 3 Nous faisons l'hypothèse que les productions discursives (Le Cam, 2005), les processus de légitimation (Leveque, 2000) et les caractéristiques communes partagées ont des facteurs essentiels de la construction de l'identité. Celle-ci est ici entendue au sens d'un indice possible parmi d'autres possibilités de lecture, voire comme stigmaté contingent d'appropriations et de rejets de dimensions multiples qui recouvrent des aspects

individuels et collectifs, et s'inscrivent dans des registres de langage divers et contradictoires. Nous supposons, chez le journaliste qui se raconte, la capacité à saisir ensemble des éléments hétérogènes de son expérience au gré de nos questions, et la possibilité d'organiser de manière narrative ces mêmes éléments. Réflexivement, il en va de même pour le chercheur qui se saisit de l'ensemble des réponses fournies pour faire émerger à partir des récits, *in fine*, les contours de l'identité du journaliste du Web.

- 4 Nous entendons interpréter ces récits dans la perspective de l'identité narrative développée par Paul Ricoeur : « Identité est pris ici au sens d'une catégorie de la pratique. Dire l'identité d'un individu ou d'une communauté, c'est répondre à la question : qui a fait telle action ? Qui en est l'agent, l'auteur ? » (1985 : 442). La réponse à ces questions est narrative selon Ricoeur et recoupe une triple dimension irréductible : un récit du passé, une expérience du présent et une vision de l'avenir. L'analyse des récits de soi des journalistes tient donc compte du « vraisemblable » (ce qui aurait pu avoir lieu), des potentialités « réelles » du passé et du présent et des possibilités « irréelles » sur le mode de la fiction. C'est ici un jeu spéculaire de l'identité dans le discours qu'il convient de circonscrire sans réduire le récit à un champ plutôt qu'à un autre (le poids du collectif, l'image d'Épinal du journaliste, la culture professionnelle). « L'identité narrative n'est pas une identité stable et sans faille » (Ricoeur, 1985 : 446). En outre, cette identité est marquée du sceau de la temporalité, ce qui interdit toute généralisation radicale : « Le récit pris au sens strict de <genre> discursif n'offre qu'un medium inadéquat à la pensée de l'histoire commune dans la mesure où les intrigues sont multiples pour un même cours d'événement, et où elles n'articulent jamais que des temporalités fragmentaires » (Ricoeur, 1985 : 463). Nos entretiens seront en outre saisis sans césure entre dimensions individuelle et collective, comme le fruit d'une dialectique entre l'image de soi et l'altérité, des instantanés d'une profession en perpétuel mouvement. Comme le souligne Florence Le Cam,

le groupe des journalistes se maintient grâce à la constante définition de son identité et qu'il se construit, se défend et tâche de se pérenniser en ajustant constamment ses discours identitaires et sa définition du journalisme de manière d'une part, à se maintenir au centre du jeu de la définition du journalisme et d'autre part, à survivre aux changements auxquels il est confronté (2005 : 10).

- 5 L'identité narrative mise en scène dans le discours est donc entendue davantage comme une logique d'action fragmentaire, un processus en cours dont la temporalité ou l'historicité constitue une limite pour le chercheur. Au-delà de l'expérience reconstruite dans le discours de façon forcément subjective émergent toutefois des corrélations entre les récits, des processus récurrents, des logiques d'action ou des fictions communes qui vont, ici, nous intéresser spécialement.

Méthodologie

- 6 À partir d'une enquête fondée sur des entretiens, cette étude met en lumière les représentations des journalistes du Web dans une approche complémentaire des démarches anthropologiques d'observation des pratiques professionnelles « numériques » au sein des rédactions (Paterson et Domingo, 2008). Notre outil théorique s'appuie sur des entretiens semi-directifs menés entre juin et octobre 2010 au sein de rédactions de supports « mis en ligne » (MEL) et « nés en ligne » (NEL) (Mercier, 2010). Nous nous sommes appuyées sur deux types d'entretiens : auprès des journalistes et

auprès des rédacteurs en chef, chefs d'édition et directeurs de médias. L'échantillon que nous avons retenu est constitué de 51 entretiens menés au sein des rédactions de 9 sites d'information français : liberation.fr, bakchich.info, Rue89, lemonde.fr, nouvelobs.com, Marianne2, lefigaro.fr, Owni¹, Mediapart.

- 7 Nous avons choisi de rencontrer uniquement les journalistes affectés à la partie Web des rédactions, opérant ainsi une distinction de départ entre ces derniers et les journalistes du « papier ». En ce qui concerne le traitement hiérarchique de la population rencontrée, nous ne faisons pas de différence dans l'analyse (sauf à préciser la fonction du journaliste) entre les directions et les journalistes. Si nombre d'études effectuent cette césure et s'emparent d'un corpus focalisé sur l'une des deux populations, nous postulons au contraire un cadrage plus large et indifférenciant pour approcher au mieux l'ensemble d'une communauté dans laquelle les rapports de hiérarchie sont aussi en constante évolution. Dans certains cas, en effet, d'un point de vue spatial, la direction travaille de concert avec les journalistes dans un espace indifférencié (*open space*). De même, certaines directions participent à l'ensemble des réalisations du journal, par manque de moyens ou par état d'esprit revendiqué. Cette approche qui ne fait pas de distinguo entre les responsabilités, les spécialités et les fonctions contractées permet de mettre au jour une « variation maximale dans l'échantillonnage » composé d'un petit nombre de cas à même d'exprimer une « diversité significative » (Boczkowski, 2004 : 201). C'est dans cette perspective que nous n'avons pas posé de critère principal pour choisir les répondants afin de ne pas créer un échantillonnage en boule de neige (*snowball sampling*), comme le suggère Norman K. Denzin (1970 : 89). Le corpus a été constitué de façon aléatoire sur le terrain ou par courriel, sans avertir même parfois la direction en amont.
- 8 L'analyse de ces entretiens a permis de faire émerger des variables *a posteriori* qui dessinent des récurrences et des zones de disparité dans les discours. Il est à noter que l'ensemble des thèmes transversaux que nous analysons constitue ces récurrences communes délivrées par les journalistes eux-mêmes. En creux de ces discours recadrés continuellement apparaît la figure auto-représentée du journaliste.
- 9 Nous avons interrogé les journalistes à partir d'un premier axe général comprenant les réalités de leur travail : trajectoire personnelle et professionnelle, pratiques professionnelles au quotidien, intégration fonctionnelle dans la rédaction, organisation du travail. Puis, un second axe a été convoqué en filigrane, concentrant des questions plus réflexives : vision ou conception du journalisme Web, perception des conditions de travail, auto-représentation de leur métier, perspectives d'évolution et d'avenir. Notre analyse nous mènera enfin à soulever la problématique de la dualité de l'identité du journaliste du Web, révélatrice de tensions et de paradoxes entre les dimensions collective et individuelle.

Profil des journalistes du Web

- 10 Dans tous les entretiens menés avec les journalistes des rédactions Web, nous avons demandé à ces derniers d'expliquer leur parcours professionnel et leurs motivations à investir les supports numériques. Nous tenons compte ici de l'acte configurant propre au fait de se raconter dans un récit de soi. Le journaliste, en racontant son parcours, imprime à celui-ci une nécessité entre des événements discordants, et de fait crée un personnage à l'origine de ses actes : « Le récit construit l'identité du personnage, qu'on peut appeler son identité narrative, en construisant celle de l'histoire racontée. C'est

l'identité de l'histoire qui fait l'identité du personnage » (Ricoeur, 1990 : 175). Celui qui se raconte est alors pris dans une dialectique de « concordance discordante », celle de la « mêmeté et de l'ipséité ». Même si ce sont des récits de parcours individuels, les propos des journalistes révèlent une trame identique, voire des types de personnages rémanents que nous avons ciblés dans leurs discours. Ces profils laissent voir malgré les variations « auxquelles le récit soumet cette identité », un « pôle de mêmeté », « un caractère identifiable et réidentifiable comme même » (Ricoeur, 1990 : 176) d'un bout à l'autre du récit.

- 11 Par ailleurs, si le récit de soi des journalistes s'illustre dans leurs discours, il manifeste aussi, dans nos entretiens, des interactions entre les différents récits, dans l'interdiscours et se lit enfin dans l'agir, l'action racontée ou en train de se faire des narrateurs (Ricoeur, 1990 : 170-173). C'est en ce sens que nous avons abordé le profil de ces journalistes du Web en les rencontrant sur leur lieu de travail, loin d'une analyse de contenu stricte.
- 12 L'analyse de ces parcours individuels fait apparaître trois types de profils de journalistes du Web que nous avons qualifiés d'« entrants », d'« héritiers » et de « pionniers ».
- 13 La catégorie numériquement la plus importante (près de la moitié : 24 sur 51) est celle des jeunes « entrants » dans la profession. Âgés pour la plupart de 20 à 30 ans, ils se caractérisent par une expérience encore limitée dans le journalisme et exclusivement liée au Web. Leur arrivée dans une rédaction Web s'est faite généralement à la faveur d'un stage de fin d'études ou de contrats de professionnalisation dans le cadre de leur formation.
- 14 La seconde catégorie, celle des « héritiers », représente plus d'un tiers de notre échantillon (20 personnes). Ces journalistes sont tous issus de médias dits traditionnels ; pour beaucoup, du papier, bien que certains aient exercé auparavant dans l'audiovisuel. Dans les médias MEL, ces journalistes occupent plutôt des postes à responsabilités (directeur de la publication en ligne, rédacteur en chef ou adjoint). Ils sont par ailleurs nombreux à travailler pour des sites NEL, notamment à Rue89 (dont les quatre fondateurs sont d'anciens journalistes de *Libération*), Mediapart ou encore Bakchich. À noter que l'on retrouve dans cette catégorie deux « reclassés » : des salariés des services de documentation de leur journal (*Libération*) qui, à la suite de la mise en place d'un plan social, se sont vu proposer une reconversion.
- 15 La dernière catégorie que nous avons créée regroupe les « pionniers » (7 sur 51). Ils ont tous « baigné » dans l'univers du Web et des médias numériques depuis une dizaine d'années, que ce soit dès leur arrivée dans le secteur du journalisme ou qu'ils aient investi précédemment l'univers informatique. Ils ont ainsi participé au lancement du FAI Club Internet, aux débuts du Web à *Libération*, aux premières publications Web et papier consacrées au numérique, etc.
- 16 Il nous est apparu intéressant de croiser ce profil des trajectoires des journalistes avec les motivations qui les ont conduits à intégrer des rédactions Web. Ce qui a particulièrement retenu notre attention dans la description des motivations passées, c'est l'évocation d'une vision actuelle et future du Web commune à tous ces récits et qui nous permet de différencier deux types de rapport au récit de soi et au Web. Nous avons ainsi distingué les « opportunistes » et les « Web natives ». Comme le souligne Ricoeur, « parmi les faits racontés à un temps passé, prennent place des projets, des attentes, des anticipations, par quoi les protagonistes du récit sont orientés vers leur avenir » (1990 : 192). Des attentes déçues parfois et l'aveu de craintes à l'égard de l'avenir du secteur et de l'absence de

choix ou encore des frustrations par rapport au papier, considéré implicitement comme la « voie royale ».

- 17 Les « opportunistes » sont les plus nombreux. Le trait saillant et qui apparaît de manière transversale par rapport à la typologie présentée ci-dessus est le caractère opportuniste de leur venue au Web, une dizaine de répondants employant spontanément le vocable d'*opportunité* pour qualifier leur intégration à une rédaction Web, tandis que 10 de plus ont justifié leur trajectoire en faisant référence au « hasard », à « l'occasion », voire à l'absence de choix délibéré.
- 18 Cette opportunité prend plusieurs formes. Pour certains, il s'agit d'une réponse à une proposition de la direction, qui peut s'envisager davantage comme un changement subi que choisi : « Au départ, c'était une proposition de la direction, qui partait de la volonté de réduire les effectifs de la documentation. Cela me permettait d'évoluer dans le journal, mais avec l'objectif de réduire les effectifs de la documentation » (liberation.fr) ; « Ils avaient besoin d'un CDD au Web parce que c'était le seul service qui se développait. C'était pas un choix mais je l'ai bien vécu, même si je n'ai pas trop une culture Web » (liberation.fr). Un autre souligne qu'il s'agissait « d'une envie parmi d'autres [...], d'une opportunité qui s'est ouverte sur le Web » (lemonde.fr). Pour les « héritiers » des médias traditionnels, la venue au Web représente un changement de cap important et imprévu : « Je suis venu tardivement au Web. [...] Je ne m'imaginais même pas un jour y travailler. [...] Je suis un converti » (Marianne2).
- 19 Parmi les « entrants », l'opportunité prend plutôt la forme d'une réflexion sur l'avenir de la profession et les perspectives d'embauche au sein du secteur de la presse. Il s'agit d'un choix délibéré mais avant tout stratégique : « J'ai choisi le Web car j'avais l'impression qu'il y avait plus de possibilités de trouver du boulot » (liberation.fr) ; « C'était pour des raisons professionnelles que j'ai choisi le Web, pour être sûre d'avoir un métier plus tard » (lemonde.fr) ; « Ce qui m'a poussé à faire du journalisme Web, c'est un peu la nécessité, parce que j'aurais préféré faire des documentaires ou travailler à la radio » (nouvelobs.com). Un choix parfois ressenti comme « par défaut » : « Le Web n'était clairement pas ce que je visais au départ ; à la sortie de l'école, j'étais plutôt *oldschool*, en mode presse écrite à mort. Et le début de ce qu'on voyait d'Internet n'engageait pas franchement à faire le pas » (Mediapart).
- 20 Pour un plus petit nombre de répondants (les « *Web natives* »), le Web est une vocation première, revendiquée et mise en avant dans ces récits de trajectoires personnelles et professionnelles (8 répondants) : « Quand j'étais en école de journalisme il n'y avait aucune formation qui intégrait le Web au tronc commun obligatoire de presse. Donc je faisais partie de l'option Web et j'étais l'un de ceux qui l'avaient pris vraiment par goût, et non par défaut. [...] C'est un choix professionnel dès le départ » (lefigaro.fr) ; « Mon expérience journalistique a commencé sur Internet. [...]. Je n'ai jamais envisagé autre chose que d'écrire sur le Web » (Owni). Ceux qui revendiquent cet attrait « natif » pour le Web mettent surtout en avant leur goût pour les nouvelles technologies et un intérêt premier pour l'informatique : « Je suis un geek depuis très longtemps. Et dès que j'ai vu qu'on pouvait utiliser ces compétences que j'avais acquises par passion, par hobby, je me suis dit que c'était peut-être une voie à poursuivre » (Owni). Un attrait pour les outils du numérique qui, pour beaucoup, a précédé celui pour le journalisme : « Je suis informaticien de formation, donc Internet, je pratique depuis le début des années 2000 » (Owni) ; « J'ai découvert le Web dès 1995 et j'ai trouvé l'instantanéité du média

fantastique » (lefigaro.fr). L'un d'entre eux affirme catégoriquement : « Je pense qu'on est nés plurimédia » (lemonde.fr).

Conditions, organisation et environnement de travail

- 21 L'une des questions centrales de nos entretiens avait trait aux modalités concrètes et ressenties du travail, que cela concerne les conditions d'exercice de l'activité, l'organisation des tâches ou plus largement l'environnement de travail. Les discours recueillis ne permettent pas de dresser un discours type, les réponses se révélant parfois contradictoires et la mise en relation avec d'autres pans des entretiens (notamment le profil du journaliste et ses motivations — voir plus haut) soulignant la prégnance des trajectoires individuelles sur une perception plus collective et commune des conditions du travail.
- 22 Il est possible toutefois de faire émerger des thématiques récurrentes, abordées spontanément par les répondants. Il s'agit notamment du rapport au temps et de l'intensification des rythmes de travail, mais aussi la question de la polyvalence par rapport à la spécialisation des journalistes du Web.

Intensification des rythmes de travail

- 23 Toutes les personnes interrogées reconnaissent que leur rapport au temps s'est modifié avec le travail en ligne, notamment les « héritiers » qui ont auparavant travaillé pour d'autres supports d'information. Ce rapport au temps se traduit par l'accélération, l'intensification et le continuum favorisé par la disparition de la notion de bouclage qui caractérise la presse écrite et l'alignement sur une logique de flux héritée notamment de la radio ou de la télévision d'information en continu (des références souvent soulignées par les journalistes interrogés).
- 24 La production en flux continu conduit à amplifier la « charge mentale » au travail. Un journaliste de liberation.fr évoque « une course contre la montre perpétuelle » tandis qu'un autre du monde.fr renchérit : « Durant mon trajet de métro, je trie les informations sur mon *smartphone* pour perdre le moins de temps possible quand j'arrive au travail. » Ce rapport au temps est diversement appréhendé par les journalistes que nous avons interrogés. Certains y trouvent leur source de plaisir, voire leur adrénaline. Un jeune journaliste à liberation.fr confie :

Ce que j'aime, c'est la réactivité du média, le fait qu'on soit dans un flux. On est à fond, on essaie de faire plein de choses en même temps : des papiers de fond et d'autres en 10 minutes sur une info marrante, une phrase rigolote qu'on tourne en billet... C'est cette souplesse-là que j'aime. Cette liberté. Le fait d'écrire pour un média qui est en mouvement.
- 25 D'autres soulignent également le caractère anxiogène de cette accélération du temps : « Parfois, ça fait vraiment peur. Je me demande comment on va s'en sortir, mais on y arrive, comme d'habitude... » (lefigaro.fr). Un sentiment qui peut conduire à une forme de découragement, comme le confie un autre journaliste : « À côté du boulot traditionnel de rédaction de l'article, qui est le même que pour le papier globalement, il y a plein de choses qui prennent du temps et qui sont fatigantes. C'est un peu le côté frustrant parfois, d'avoir toujours plusieurs tâches à accomplir en même temps. C'est lassant... » (liberation.fr). Une journaliste de Bakchich revendique même son opposition à

cette contrainte temporelle imposée : « [Mes collègues] terminent tous à minuit. Moi, j'ai dit : <pouce, je ne le ferai pas>. [...] C'est une façon de préserver mes droits : je n'ai pas signé pour travailler jusqu'à minuit. Ou alors il faut faire un avenant ! »

- 26 L'intériorisation des contraintes de flux du média peut conduire à une contre-productivité, les journalistes tendant à rationaliser leur temps de travail, notamment lorsqu'il s'agit d'expérimenter des formats ou des modes d'écriture plus originaux :

On est obligés de raisonner en termes de coût, de rapport temps/production. Et le papier c'est plus court à réaliser qu'une vidéo qui nécessite d'exporter, de déruher, de monter, etc. Évidemment, on aimerait tous expérimenter des trucs, faire plus de vidéos, du son, etc., mais on sait que si on part sur une vidéo, ça va nous prendre la journée, et que du coup on ne fera pas le reste et c'est les autres qui se taperont notre boulot. C'est un peu insoluble... (liberation.fr).

- 27 Les journalistes interrogés semblent donc en quête perpétuelle de « temps ». Ainsi, lorsque la rédaction Web de *Libération* expérimente une nouvelle organisation reposant sur un partage des tâches plus définies entre la salle des dépêches et les postes de reportage, un journaliste y voit immédiatement la possibilité de « dégager du temps pour travailler à des sujets sur lesquels on pourra se concentrer toute une journée ». Car l'un des points fréquemment soulignés est celui de la dispersion au travail : « Tu dois être dispo tout le temps, sur la brèche, non seulement à écrire mais intellectuellement aussi : tu dois pouvoir changer de sujet, zapper » (lefigaro.fr).

- 28 Exaltante pour certains, cette relation au temps continu peut également devenir aliénante, comme en témoigne cette journaliste de Marianne² : « Au niveau pratique, il n'y a plus de rupture entre la vie privée et le travail. On travaille chez soi, même quand ça n'est pas nécessaire. On ne peut s'en empêcher ; de relire un truc pour vérifier une information, de consulter ses mails, etc. [...] En fait, tout devient travail. » Ainsi, la projection à plus long terme apparaît difficilement envisageable, comme le reconnaît un journaliste de Mediapart :

On est sur l'info dans l'instantanéité ; c'est très excitant, mais on en voit aussi rapidement les limites. Physiques, parce que c'est quand même épuisant. Bosser dans une rédac Web, ça reste quand même un boulot à la con, très mal payé par rapport au reste de la presse traditionnelle française et où on ne compte pas ses heures. Alors on est content de ne pas compter ses heures, on est content d'avoir un iPhone pour continuer à mater ses mails le soir, etc. Mais c'est quand même usant. Ça ne peut être qu'un stade d'entrée dans le métier, à mon sens. On ne peut pas y rester, physiquement... D'ailleurs on le voit très bien, tous ceux de ma génération qui sont rentrés en 2005, 2006, au bout d'un moment, ils ont envie d'autre chose.

Polyvalence/spécialisation

- 29 La polyvalence est l'une des particularités du journalisme Web (Cabrolié, 2009) et elle n'est pas nouvelle puisque Rémy Rieffel en traçait déjà les contours en 2001 :

L'augmentation apparente de la mobilité et de la polyvalence est le signe, pour les journalistes, de l'obligation dans laquelle ils se trouvent de faire preuve de plus en plus de souplesse d'adaptation face aux contraintes du marché ; de se couler, souvent à leur corps défendant, dans le moule des stratégies concurrentielles (impératifs de la rentabilité), mais aussi, à certaines occasions, d'utiliser efficacement les nouveaux outils de communication (impératifs d'ordre technologique), voire de répondre aux attentes diversifiées du public (responsabilité sociale des journalistes) (2001 : 155-156).

- 30 Cette polyvalence apparaît d'abord dans la dispersion au travail évoquée plus haut et dans la nécessité pour les journalistes du Web de pouvoir alterner les tâches et les sujets, devenant d'une certaine façon « interchangeables », ce que tend à favoriser les fonctionnements de type « trois 8 » par lequel les journalistes se succèdent par roulement, tout au long de la journée, pour les activités de la salle des dépêches notamment : « On n'est pas indispensable comme peut l'être un journaliste spécialisé du *Monde* papier », nous confie un journaliste du monde.fr. L'organisation du travail et les contraintes liées aux faibles moyens humains renforcent cette tendance à la polyvalence et au journaliste « touche-à-tout » que ce soit dans le maniement des outils, dans la maîtrise des formats d'écriture ou la couverture thématique. Un autre journaliste du même site conclut : « Ça permet d'avoir des gens qui sont uniformément réactifs et uniformément polyvalents sur des sujets qui ne passionneraient pas des journalistes *print* . » Ce type de pratique apparaît fortement valorisé par les directions de façon quasi unilatérale : « Internet crée un contexte où les logiques d'organisation du travail sont à la valorisation d'un journalisme polyvalent » (Mercier, 2010 : 40).
- 31 La polyvalence revêt diverses formes : schématiquement, le journaliste est impliqué dans le processus de production d'un article du début à la toute fin (y compris le travail d'édition et de titraille), et ce, peu importe le ou les formats retenus (écrit, sonore, vidéo, infographie, etc.). Plusieurs journalistes ont employé des métaphores, à connotation positive, pour illustrer cette diversification des tâches, notamment l'homme-orchestre et le réalisateur : « Tu choisis le titre, le chapeau, la photo, l'emplacement de la photo, la taille qu'elle va prendre dans ton texte, l'endroit où tu la positionnes par rapport aux paragraphes, les intertitres, les légendes des photos, les liens... Et tu peux vraiment faire une mise en scène » (Owni). Certains lient l'intensification des rythmes de travail et la polyvalence accrue : « Ce que j'ai appris sur le Web, c'est le côté réactivité, touche-à-tout et la rapidité » (liberation.fr) qui se traduit finalement par la mise en avant de la flexibilité comme principe de base de l'organisation du travail au sein des rédactions, ce que souligne ce rédacteur en chef du monde.fr : « Travailler avec une fréquence de changement si soutenue c'est compliqué humainement, c'est très exigeant pour les responsables et les journalistes. [...] Cela nécessite une souplesse et une malléabilité au niveau des journalistes. Évidemment ça crée — et c'est normal — des résistances. »
- 32 L'injonction à la polyvalence est plus ou moins bien appréciée par les journalistes du Web. L'un d'eux, au monde.fr, distingue le support par essence multimédia et le journaliste multimédia :
- J'ai un peu de mal avec l'idée qu'un journaliste puisse tout faire bien. Cela ne me paraît pas très juste qu'on exige de nous des trucs qu'on n'aurait jamais exigés des générations précédentes. Pourquoi est-ce que nous, forcément, on saurait tout faire ? Manier très bien les formats et dans le même temps le fond, c'est-à-dire en étant très pointu sur un sujet, ça me paraît beaucoup et à vrai dire illusoire.
- 33 Évoquant une formation qu'elle vient de suivre pour créer des diaporamas sonores, une journaliste de liberation.fr porte également un regard critique sur la multi-compétence : « Je pense qu'il faut plutôt une complémentarité entre des personnes. À chacun son métier. Chacun apporte un petit bout et on crée ensemble. Le journaliste qui prend les photos, le son et qui après écrit... Je n'y crois pas. Ou alors ça va être des choses moyennes. » Les plus réfractaires à cette évolution de leur métier sont généralement les journalistes qui avouent leur faible intérêt pour les outils et qui reconnaissent volontiers ne pas être « geek du tout » (liberation.fr). D'autres font en revanche preuve d'une forte

appétence pour les techniques, se formant d'ailleurs souvent en autodidactes, comme le précise ce journaliste du monde.fr : « Petit à petit j'ai développé d'autres compétences [que la vidéo] ; des choses que j'ai apprises par ailleurs, comme les bases du HTML, le fonctionnement d'un site Web ou l'utilisation des données. Je n'ai jamais vraiment été formé à ça ; ce sont plus des acquis personnels. » Un confrère complète : « Je n'ai pas l'impression d'avoir eu à acquérir de nouvelles compétences parce que ce sont des choses dans lesquelles on baigne depuis qu'on est ados, parce qu'on a toujours eu Internet » (liberation.fr). La polyvalence est également perçue comme garante d'une autonomie du journaliste à l'égard de la technique, parfois capricieuse :

On est un peu des geeks. Il faut connaître les bases, des choses que les informaticiens maîtrisent beaucoup plus mais... on ne peut pas toujours faire appel à un informaticien. L'idée c'est qu'on sache se débrouiller quand on a un problème dans un article, pour insérer une vidéo ou un son, sans demander aux informaticiens parce qu'ils ont autre chose à faire (Rue89).

- 34 Ces journalistes évoquent dans l'ensemble le système D au quotidien : « Il faut un peu bidouiller en permanence, après on devient des as de la bidouille » (Rue89). L'obligation de rester performant, ajoutée à la rapidité des changements de pratiques, semble tendre nécessairement vers l'auto-formation contrainte ou choisie.

Représentations de la figure du journaliste du Web

- 35 Lors des entretiens, et sans que la question ne soit précisément abordée, la plupart des répondants ont cherché à justifier, à défendre ou, de manière plus surprenante, à dénigrer leur statut de journaliste du Web, le plus souvent en référence à une vision idéalisée du journalisme incarnée par le journaliste papier.

Avant tout un journaliste

- 36 Dans son enquête réalisée entre 2003 et 2005, Yannick Estienne soulignait la prégnance de la figure classique du journaliste, « la référence au support (Web) arriv[ant] bien après [dans la définition de leur identité professionnelle] » (2007 : 151). Qualifiant les journalistes du Web de « dominés », Estienne remarque que « leur manière de se présenter et de décrire leur identité rend compte du fait que les journalistes des sites Web des médias traditionnels souhaitent en priorité affirmer leur légitimité de journaliste aux yeux de leurs pairs des médias traditionnels » (2007 : 151).
- 37 Quelques années plus tard, et alors même que le numérique a connu un développement généralisé au sein des médias, cette problématique est encore tangible dans les discours des journalistes affectés aux rédactions Web. La majorité des répondants s'accordent sur la primauté du journalisme sur le support, les techniques et les formats afférant au numérique. Le *community manager* du figaro.fr explique ainsi : « Je préfère quand même avoir un bon journaliste et lui apprendre à devenir Web, que d'avoir un bon Webeux, mais qui n'a pas les bases du journalisme, là c'est quand même beaucoup plus dur. » Ce point de vue est partagé par le directeur des sports du même site :

En tant que rédacteur en chef d'une rédaction Web, je demande la même rigueur d'information à mes journalistes que je leur demandais quand j'étais rédacteur en chef d'un titre papier. C'est pareil ; je n'ai pas moins d'exigences ni plus. Ils sont journalistes, il faut qu'ils fassent leur métier comme ils ont à le faire.

- 38 Tous les journalistes interrogés lors des entretiens insistent sur cette prééminence de leur profil de journaliste, qu'ils aient été — ou continuent à être — journalistes pour le support imprimé ou non. Un journaliste du monde.fr l'exprime ainsi : « Concrètement, quand je fais des enquêtes pour le journal, des vrais articles, pré-papiers, avant-papiers, etc., franchement, je travaille quasiment comme un journaliste écrit. » Les exemples sont nombreux : « Pour moi, c'est du journalisme, point barre » ; « Le fond du métier reste le même » ; « C'est vraiment le même métier » ; « 90 % du boulot, c'est le même ». En creux apparaît ainsi le besoin de légitimer une activité par la référence appuyée aux valeurs, aux stratégies et aux codes formels qui caractérisent le journalisme professionnel et qui sont constitutifs de ce que Deuze (2005) qualifie d'idéologie professionnelle à partir de cinq idéaux-types : le service public, l'objectivité, l'autonomie, l'immédiateté et l'éthique. L'objectivité et l'éthique sont d'ailleurs les plus fortement mises en avant par nos répondants pour légitimer leur statut de journaliste. L'identité professionnelle projetée est bien celle du « journaliste », « nœud constitutif et structurant du groupe des journalistes et qui lui donne une certaine forme de permanence, malgré les changements incessants auxquels il fait face » (Le Cam, 2005).
- 39 La distinction qu'opèrent les journalistes interrogés se situe sur les marges des pratiques, une posture que résume bien ce journaliste du figaro.fr :
- Le travail de base reste le même : vérifier son info, la recouper, faire parler plusieurs personnes, essayer d'avoir un avis et un contre-avis... Ce qui change, fondamentalement, c'est la temporalité et un certain nombre de choses à la marge, comme le fait de savoir adapter son papier au fur et à mesure que l'actualité évolue, le fait d'enrichir, le fait d'aller chercher correctement des liens sur Internet, de faire des liens vers des sources.
- 40 Pour les journalistes qui collaborent également au support papier, la question est encore plus délicate et renvoie précisément à celle du statut, comme en atteste ce journaliste de liberation.fr, « héritier » du journal papier : « J'écris encore pour le papier. Les portraits de dernière page, je sais les faire, j'en fais une dizaine par an. Et je les fais comme mes collègues du papier. Pourtant, sur ma fiche de paye, c'est marqué rédacteur Web, pas rédacteur Libé papier. » Une autre journaliste de liberation.fr souligne cette question du statut : « Nous, on est des rédacteurs ; moi, je me considère comme rédactrice plutôt que comme journaliste Web. Je peux écrire pour le papier, c'est pareil. C'est uniquement une question de support. »
- 41 Bien que l'ensemble des répondants insiste fortement, et généralement à plusieurs reprises, sur cette filiation entre journalisme Web et journalisme traditionnel, la plupart d'entre eux conviennent dans le même temps que le premier crée une rupture, qu'elle s'exprime en termes d'enrichissement ou au contraire d'appauvrissement. Nous entrons là dans des postures plus complexes qui révèlent de manière duale une valorisation de pratiques émergentes et en évolution qui aurait pour vocation d'imposer au reste de la profession de nouveaux « standards » ou au contraire une critique endogène qui pointe plutôt les risques de dérive d'une profession abandonnant les fondements mêmes de son identité. C'est ce que Deuze souligne lorsqu'il indique que la « profession de journaliste se réinvente régulièrement, revisitant périodiquement des débats similaires [...] et déployant alors ces valeurs idéologiques afin de clore les débats et de maintenir les forces extérieures à distance »² (2005 : 447).

Journalisme enrichi ou journalisme appauvri ?

- 42 Plusieurs journalistes ont mis en tension la relation entre le journalisme Web et le journalisme traditionnel, certains la percevant comme un enrichissement, d'autres comme un appauvrissement.
- 43 L'enrichissement est essentiellement mis en avant par l'acquisition de compétences nouvelles et la maîtrise du Web 2.0 (la relation aux lecteurs, le rapport renouvelé aux sources notamment par l'utilisation du Web), des techniques journalistiques que leurs confrères du papier investissent peu. Les apports soulignés par les journalistes du Web se caractérisent également, dans le mode d'organisation des rédactions, par la marge de manœuvre et la souplesse (pendant positif de la flexibilité) qu'offrent les rédactions. L'autonomie est ainsi un critère mis en avant par les répondants pour se distinguer positivement de leurs confrères du papier : « Pour les infographies par exemple, on le fait plus facilement sur Internet qu'en presse papier. Sur Internet on aime bien faire les choses nous-mêmes. En presse papier, on va confier ça à un infographiste » (lemonde.fr).
- 44 Le journaliste du Web serait un journaliste « décomplexé » et « libéré », ce qu'explique ce salarié de Marianne² transfuge d'un journal papier :
- Dans les médias traditionnels, on me demandait d'être très factuel, aujourd'hui, j'ai le droit d'éditorialiser, de donner mon avis, entre deux faits. Dans mes pratiques, j'ai évolué. Paradoxalement, j'ai appris plus de rigueur, en étant sur le Net, et plus de modestie par rapport au regard des internautes qui peut être assassin. Mon évolution elle s'est jouée là, sur ces deux plans : plus de liberté et plus de modestie.
- 45 Cette forme de journalisme est aussi revendiquée comme plus innovante, voire expérimentale. Les journalistes d'Owni, dont la ligne éditoriale était axée sur l'idée d'un « laboratoire des médias de demain », ont fortement insisté sur ce point. Mais c'est également le cas de journalistes au sein de sites MEL, tel ce jeune journaliste du monde.fr :
- Globalement, on a moins d'appréhension à tenter des choses. À un moment donné, on va avoir une idée, si on est plusieurs à trouver qu'elle est bonne, on va tester, une fois, deux fois, si ça marche on garde, on garde en adaptant, si ça marche pas on évacue. Et ça, c'est assez important, de savoir se tromper, et tenir pour acquis le fait qu'on est dans des nouveaux médias, que tout évolue très vite, qu'il n'y a pas de vérité, et qu'on a besoin de défricher.
- 46 Toutefois, une part (bien que non majoritaire) des journalistes interrogés s'inscrit dans une perspective de critique endogène de leurs propres pratiques. Soulignant la pression que font peser sur eux les choix de leurs hiérarchies, ils envisagent le journalisme Web plutôt comme une régression que comme une évolution. Ceux qui portent ce discours sont en grande partie des « héritiers » des médias traditionnels qui cultivent une forme de nostalgie, comme ce journaliste de liberation.fr :
- On ne fait pas du journalisme d'enquête ou du journalisme magazine. On recoupe très peu les informations, on travaille beaucoup à partir de l'AFP. On a des sacs de farine AFP qui arrivent et il faut faire du pain avec ça. C'est pas toujours super passionnant, pour être poli. J'ai beaucoup de frustration par rapport à cela. On est en fait une gare de triage et ça n'est pas hyper passionnant
- 47 et d'en conclure qu'« Internet est le média du pauvre ». Ce point met en évidence la palette des pratiques du journaliste du Web qui s'étend du travail de la salle des dépêches (le fameux « bâtonnage de dépêches ») à la pratique noble du « reportage » à laquelle aspirent la plupart des journalistes interrogés et qui rend d'autant plus délicate la

définition d'une identité commune du journaliste du Web. Pour une journaliste de Bakchich, transfuge d'un journal papier, le constat est amer : « [Ma pratique] n'a pas évolué forcément dans le bon sens. Parce que j'ai perdu en rigueur. J'ai gagné en rapidité, mais j'ai perdu en rigueur... »

- 48 Certains tentent de développer un discours plus mesuré, de l'ordre des « possibles » : « Dans l'idéal je pense que c'est le même journalisme, même si le journalisme Web est souvent moins exigeant dans la forme. Dans le fond, il faut espérer que non et j'espère que non » (liberation.fr). Car ce qui caractérise notamment les plus jeunes des journalistes que nous avons interrogés est la conscience aiguë qu'ils ont de contribuer à construire des pratiques, tout en devant se résoudre à avoir confiance en l'avenir. S'exprimant sur ses conditions de travail difficiles, un journaliste du figaro.fr indique : « C'est probablement appelé à changer à partir du moment où le business model va basculer... en tous cas se rééquilibrer en faveur du Web. »

Journalisme en devenir, en définition

- 49 Un troisième aspect récurrent dans le discours des journalistes du Web relève de considérations moins pragmatiques et témoigne du caractère indéterminé, indéfini et en constante évolution de leurs pratiques et représentations. Cette propension à livrer dans leur récit de soi une vision de l'avenir individuel et collectif apparaît fortement dans tous les entretiens. Comme le souligne Ricœur, cette dimension que nous distinguons ici est enchevêtrée dans une triple dimension irréductible inhérente à chaque prise de parole des journalistes lors de nos entretiens : un récit du passé, une expérience du présent et une vision de l'avenir. Ainsi, « parmi les faits racontés à un temps du passé, prennent place des projets, des attentes, des anticipations, par quoi les protagonistes du récit sont orientés vers leur avenir » (Ricœur, 1990 : 192).
- 50 Les discours font alors apparaître un sentiment de participer à la définition d'une forme de journalisme en devenir et que les acteurs de ce mouvement peuvent peser sur les contours d'une identité en cours de (re)définition : « On est face à un champ d'exploration immense, un champ à défricher » (lemonde.fr). Par rapport aux médias traditionnels qui leur apparaissent cloisonnés, statiques et routiniers, les journalistes du Web mettent en avant leurs facultés à innover, à « tester de nouvelles choses », pour « voir ce qui marche » et parce qu'« on aime bien essayer, expérimenter ». Ce discours sur la participation à un média en évolution est bien intégré dans les récits des journalistes interrogés et apparaît comme lancé, si ce n'est cadré, par les directions des rédactions qui travaillent à la légitimation de ces pratiques émergentes. Le directeur du monde.fr assure ainsi que « le passage du Web au papier se fait moins qu'avant où les jeunes journalistes rêvaient du Graal du papier. Ils ont compris qu'ils auraient moins de liberté sur le papier. C'est pas mal ça ! On est en train de devenir un vrai média ».
- 51 Pour autant, ces discours quasi performatifs sur une identité en devenir se heurtent à des trajectoires personnelles et à des pratiques qui entrent en dissonance. Ces tensions manifestent un trait essentiel du récit que Ricœur qualifie de « souci » : « En un sens, [le récit] ne raconte que le souci » (Ricœur, 1990 : 193). Malgré l'unité narrative imprimée par les locuteurs journalistes ici, le récit révèle aussi « des voies multiples de l'appropriation » par le locuteur « au prix de tensions inexpugnables » (Ricœur, 1990 : 193).

- 52 Se pose alors la question de l'identité collective : ces journalistes ont-ils un sentiment d'appartenance à une entité commune ? Si oui, laquelle et comment se définit-elle ?

Tensions et paradoxes entre collectif et individualité

- 53 Les récits recueillis lors de notre enquête font apparaître divers niveaux de représentation et de projection de soi. Cet enchevêtrement révèle des tensions, voire des paradoxes impliquant les dimensions individuelles et collectives de la construction de l'identité de ces journalistes du Web qui peut être appréhendée à partir de trois niveaux structurants : l'individu, l'organisation qui prend la forme d'un collectif (la rédaction, voire le média auquel le journaliste appartient et auquel il se réfère) et le groupe ou plus largement la profession.

Identification au collectif de la rédaction Web

- 54 Les journalistes interrogés se projettent tout d'abord en tant qu'individus — ce que le récit de soi favorise d'ailleurs —, par rapport à leur trajectoire personnelle, leur parcours, leurs aspirations, etc. Pour autant, leur existence en tant que journaliste du Web se conjugue plutôt au pluriel, par l'emploi récurrent des formes pronominales « nous » et « on », qui incarnent la rédaction Web, ce collectif qui rassemble un petit nombre de journalistes (quelques dizaines pour les plus gros médias) travaillant le plus souvent indépendamment de la rédaction du support imprimé (lorsque celui-ci existe). Les particularités des pratiques du journaliste du Web tendent à créer un « esprit » collectif : faible spécialisation et interchangeabilité des journalistes, travail collaboratif pour l'élaboration des contenus — notamment les plus sophistiqués — ou encore entraide, conseils et échanges de pratiques entre collègues, etc.
- 55 La dialectique entre l'individuel et le collectif rappelle que l'identité est duale et que la notion d'identité narrative d'un sujet est applicable au collectif et se constitue d'interdiscours et d'images ancrées dans un collectif. On pense ici aux « discours de conformité » définis par Denis Ruellan (1993) ou au fait que le journaliste travaille dans un « système » qui le conditionne et qui pèse sur ses pratiques (Lemieux, 2000 ; Ringoot et Utard, 2005).
- 56 La rédaction, ce semi-collectif à mi-chemin entre l'individu et le groupe professionnel que constitueraient les journalistes du Web (mais qui n'a d'existence que théorique, comme l'a montré Estienne, 2005), offre une unité aux récits et engendre des formes de discours « types ». L'individu journaliste se trouve en effet cadré et contraint par une organisation managériale, des choix stratégiques, économiques, matériels, des lignes éditoriales, etc., qu'il a intériorisés et qui structurent son action et ses représentations. Le récit des pratiques professionnelles s'inscrit ainsi dans le cadre que constitue la rédaction du support Web, tout en portant les traces des tensions structurant les relations entre le Web et le *print*, ce qui renvoie à une autre dimension collective de l'identité. Elle s'illustre dans les distinctions exprimées à l'égard des « journalistes papier » (le terme revient souvent) et prend la forme d'un double mouvement d'identification et de distinction. Identification car, nous l'avons vu, le papier demeure le support de référence, parangon d'une pratique idéalisée. Et distinction de la part d'un groupe qui cherche ses particularités et ses apports. Par exemple, évoquant ses compétences en code, un rédacteur du monde.fr

précise : « Ça c'est très clair que les journalistes papier ne savent pas le faire » ; d'autres soulignent également le rapport renouvelé au lectorat, « une différence je trouve qu'on pointe assez peu entre les journalistes papiers et les journalistes Web ».

Individualités effacées et reléguées dans des pratiques à la marge

- 57 Dans un système fondé sur les principes d'interchangeabilité, de polyvalence, d'absence de spécialisation, les particularités individuelles sont gommées. Un exemple révélateur est celui de la signature des articles. On trouve peu de « plumes » parmi les journalistes du Web qui sont habitués à signer leurs papiers par la formule du type « rédaction du monde.fr ». Cette forme de collectif s'incarne dans des dispositifs technologiques de discussions et d'échanges (forums de discussion, courriels) qui tendent à renforcer l'idée d'une coécriture, comme l'exprime une journaliste de Rue89 : « Il y a beaucoup d'interactivité entre nous, c'est très poreux. Les papiers qu'on réussit bien, ce sont les papiers collectifs. »
- 58 En insistant principalement sur la dimension collective de leur travail, les journalistes reconduisent ainsi la figure historique d'Internet qualifié par le rédacteur en chef du monde.fr de « terre d'anonymat ». L'organisation du travail souvent collective, ajoutée à l'importance de la marque du média, figure la difficulté pour le journaliste de porter son propre nom sur les réseaux sociaux. Un journaliste du monde.fr le confirme : « On est catalogué par la marque du Monde pour le pire et le meilleur. C'est parfois intimidant. » Ainsi, la question de la personnalisation du journaliste et de sa présence sur les réseaux sociaux est énoncée comme intrinsèquement liée à la marque du titre dans lequel le journaliste travaille et derrière laquelle il s'efface finalement.
- 59 La quête d'une identification plus individuelle s'exprime dans la pratique du blogue, soulignée par plusieurs journalistes interrogés. Comme Jane Singer l'avait souligné (2005), le blogue occupe un positionnement particulier entre forme d'expression subjective et enjeu de redéfinition d'une norme collective professionnelle. Plusieurs journalistes auteurs de blogues nous les ont présentés comme des terrains d'expérimentation et d'expression plus personnels :
- J'ai un blogue sur Le Monde.fr, sur l'écologie. C'est un moyen d'écrire sur ce domaine qui m'intéresse, car dans le cadre du Monde.fr, je ne peux pas tous les jours écrire sur l'écologie, alors que sur mon blogue, je peux écrire sur ce sujet-là quand je le souhaite. C'est moi qui choisis tout : la ligne éditoriale, les sujets, la façon dont je les traite, les interlocuteurs.
- 60 Un autre journaliste du monde.fr y voit même une forme de « mini-laboratoire personnel » venant pallier « la difficulté à tenir compte collectivement », en ce qui a trait à la rédaction, des attentes et retours — souvent critiques — de la part des lecteurs ; cette pratique est pourtant encore marginale — ou en tout cas réalisée au bon vouloir des journalistes — et représente un espace qui bénéficie d'une forme d'autonomie au sein du média en ligne.
- 61 Cette étude exploratoire met en relief plusieurs éléments symptomatiques d'une fragilité de l'identité du journaliste du Web. D'abord, le journaliste du Web s'identifie systématiquement au collectif de sa rédaction, au point même de remiser sa propre voix au second plan. À l'inverse, les journalistes du Web ne s'identifient pas complètement à une communauté élargie qui serait constituée de l'ensemble des journalistes travaillant pour des rédactions d'information en ligne.

- 62 S'ils reconnaissent échanger régulièrement avec des confrères d'autres rédactions (ce qu'Alice Antheaume a qualifié de « méta-rédaction³ »), ils revendiquent la singularité de leur propre titre et se présentent souvent dans une posture d'opposition à l'égard d'autres modes de fonctionnement. Au terme de cette étude, l'identité du journaliste du Web se constitue davantage à partir d'un cadre semi-collectif (celui de la rédaction) qu'à partir d'un cadre collectif large (l'ensemble des journalistes du Web) dans lequel elle n'a pas encore d'existence symbolique tangible, ainsi que l'avait déjà perçu, cinq ans plus tôt, Estienne.

Conclusion

- 63 S'il apparaît difficile de saisir une permanence dans la variété des discours pour dessiner les contours d'une identité propre au journaliste du Web, force est de constater que des caractéristiques communes et fortes se dégagent de nos entretiens. Ainsi, de la même façon qu'ils sont satisfaits du contenu intrinsèque de leur travail, les journalistes sondés considèrent comme une opportunité, pour eux-mêmes et pour leur profession, le passage à Internet. En entretien, ils expriment l'envie d'exploiter les nouveaux outils offerts par le travail en ligne. Cependant, cet enthousiasme *a priori* est contrebalancé par la mise en œuvre effective du passage au numérique. De leurs discours ressortent surtout des jugements négatifs liés à l'organisation et à leurs conditions de travail : surcharge, impératif de productivité accru et accélération du rythme de travail dans une atmosphère de bouclage permanent, auxquels s'ajoute une perte du sentiment d'auteur dilué dans une organisation très collective. L'injonction à une grande polyvalence est parmi les facteurs les plus unanimement exprimés, le multimédia obligeant à des compétences multiples, que chaque journaliste doit pouvoir assumer de façon interchangeable au sein d'une chaîne de fabrication qui semble éclatée en modules à géométrie variable et où le journaliste est autonome car multicompétent, mais en réalité dépendant des autres dans un travail toujours plus collectif. Émerge ainsi une caractéristique constitutive de l'identité du journaliste du Web en creux des discours qui, s'ils ne sont pas toujours unanimes — et nous avons tenté d'en montrer la diversité et les contradictions —, sont très élaborés et réflexifs.
- 64 Au terme de notre analyse, l'identité professionnelle des journalistes du Web, nourrie de récits multiples et subjectifs qui en exacerbent les paradoxes et les tensions, apparaît peu stabilisée et révélatrice d'une profession en transformation permanente. Si certains déterminants structurels et collectifs ont une influence sur la construction de l'identité de ces journalistes et les contraignent dans leur contexte de travail, notre étude fait le constat *in fine* d'une forte capacité réflexive de ces journalistes sur leur activité, et fait état dans leurs représentations, leur ressenti et leur vision (de l'avenir, de leur parcours et de leur expérience présente) de stratégies de contournement, voire de détournement de ces contraintes. Ces récits de soi des journalistes ne se dissolvent donc pas complètement dans les dimensions collectives qui les déterminent seulement en partie.

BIBLIOGRAPHIE

BRIN, Colette, Jean CHARRON et Jean DE BONVILLE (2004), *Nature et transformation du journalisme. Théorie et recherches empiriques*, Québec, Presses de l'Université Laval.

BOCZKOWSKI, Pablo J. (2004), *Digitizing the News. Innovations in the Online Newspapers*, Cambridge, MIT Press.

CABROLIÉ, Stéphane (2009), « La recomposition d'une organisation de presse : le cas du Parisien.fr », *Terrains et travaux*, 15, p. 127-145.

DUBAR, Claude (2000), *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Paris, Presses universitaires de France.

DEUZE, Mark (2005), « What is journalism ? Professional identity and ideology of journalists reconsidered », *Journalism*, 6(4), p. 442-464.

DENZIN, Norman K. (1970), *The Research Act in Sociology*, Chicago, Aldine.

ESTIENNE, Yannick (2007), *Le journalisme après Internet*, Paris, L'Harmattan.

LE CAM, Florence (2005),
L'identité du groupe des journalistes du Québec au défi d'internet. Thèse de doctorat, Rennes, Université Rennes I.

LEVEQUE, Sandrine (2000), *Les journalistes sociaux - Histoire et sociologie d'une spécialité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

MERCIER, Arnaud (2010), « Défis du nouvel écosystème d'information et changement de paradigme journalistique » [En ligne]. <http://www.obsweb.net>. Page consultée le 27 février 2014.

PAVLIK, John V. (2001), *Journalism and New Media*, New York, Columbia University Press.

PATERSON, Chris et David DOMINGO (2008), *Making Online News. The Ethnography of New Media Production*, New York, Peter Lang.

RICŒUR, Paul (1985), *Temps et récit*, t. III : *Le temps raconté*, Paris, Seuil.

RICŒUR, Paul (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

RIEFFEL, Rémy (2001), « Vers un journalisme mobile et polyvalent ? », *Quaderni*, 45, p. 153-169.

RINGOOT, Roselyne et Jean-Michel UTARD (dir.) (2005), *Le journalisme en invention, nouvelles pratiques, nouveaux acteurs*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

RUELLAN, Denis (1993), *Le professionnalisme du flou*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

RUELLAN, Denis (2010), « La déontologie des journalistes, un discours identitaire ». Texte présenté au colloque *Les journalismes : réalités plurielles, éthique commune ?*, Université d'Ottawa [En ligne]. <http://www.crej.ca/REJ2010/Ruellan.pdf>. Page consultée le 27 février 2014.

SINGER, Jane B. (2005), « The political j-blogger : <Normalizing> a new media form to fit old norms and practices », *Journalism*, 6(2), p. 173-198.

NOTES

1. Le site a fermé en décembre 2012.
 2. « In doing so, journalism continuously reinvents itself – regularly revisiting similar debates [...] where ideological values can be deployed to sustain operational closure, keeping outside forces at bay » (traduction des auteures).
 3. « La rédaction secrète du Web français », 30 août 2010 [En ligne], <http://blog.slate.fr/labo-journalisme-sciences-po/2010/08/30/la-redaction-secrete-du-web-francais>. Page consultée le 27 février 2014.
-

RÉSUMÉS

Partant des constats de la littérature sur les transformations des métiers du journalisme en ligne, les auteures ont mené une enquête qualitative par entretiens semi-directifs auprès de neuf rédactions nationales françaises. Leur propos est de saisir la complexité à l'œuvre dans les mutations du métier à travers la saisie de l'identité du journaliste web, et ainsi de proposer des pistes de réflexion. Trois axes sont ainsi étudiés : la diversité des profils de journalistes, les conditions et l'organisation du travail, la représentation idéalisée ou raisonnée de la figure du journaliste.

Recent findings on online journalism prompted the authors to launch an exploratory survey using semi-directive interviews in the newsrooms of nine French national dailies. The aim is to capture the complexity of a changing profession through the identity of web journalists, and to provide new perspectives for researchers. Three areas are investigated : the diverse profiles of journalists, work conditions and work organization, and the idealized or rationalized self-representation of the journalist.

Las autoras del artículo, partiendo de constataciones en los escritos sobre las transformaciones de la profesión del periodismo en línea, llevaron a cabo un sondeo cualitativo a partir de entrevistas semidirigidas a nueve redacciones nacionales francesas. Su propósito era captar la complejidad que está en juego en las transformaciones de la profesión por medio de la identificación del periodista Web, y de esta manera proponer vías de reflexión. Para lograrlo, analizaron tres ejes : la diversidad de los perfiles profesionales de los periodistas, las condiciones y organización del trabajo y la representación idealizada o razonada de la figura del periodista.

INDEX

Mots-clés : journalisme en ligne, profil, condition de travail, représentation de soi, France

Palabras claves : periodismo en línea, perfil profesional, condición de trabajo, representación de sí, Francia

Keywords : web journalism, profile, work conditions, self-representation

AUTEURS

NATHALIE PIGNARD-CHEYNEL

Nathalie Pignard-Cheyne est membre du Centre de recherche sur les médiations (CREM EA 3476) à l'Université de Lorraine-Metz. Courriel : npcheynel@gmail.com

BRIGITTE SEBBAH

Brigitte Sebbah est membre du Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communication (CEDITEC EA 3119), à l'Université Paris-Est. Courriel : brigitte.sebbah@u-pec.fr